



Rencontre avec un producteur de Nouvelle-Aquitaine engagé pour une pomme de terre durable

Les acteurs de la filière pomme de terre s'engagent chaque jour à réduire leur impact environnemental. Rien de mieux que de donner la parole à des producteurs, comme Samuel Allix, dont l'exploitation se situe à Saint-Jean-d'Illac, dans les Landes girondines, près de Bordeaux. Très engagé en faveur de l'agroécologie, il met tout en œuvre pour produire une pomme de terre de qualité, tout en préservant l'environnement et la biodiversité.

D'une ferme familiale à un acteur régional incontournable

L'exploitation de Samuel Allix a été créée par ses parents en 1971 et il y a fait ses premiers pas professionnels en 1986. Aujourd'hui, c'est lui qui supervise l'ensemble des activités de production, mais aussi de conditionnement. Si ses produits sont parfois commercialisés sous marques de distributeurs, on les retrouve principalement sous le nom de sa société, ALLIX, qui a su s'imposer comme un acteur majeur de la pomme de terre en Nouvelle-Aquitaine.

Sur 60 hectares, Samuel Allix cultive des pommes de terre, ainsi que différents types de cultures, comme le maïs, les haricots verts, les carottes, ou encore le colza, selon les années. Pour la saison 2025, il a planté 5 hectares de pommes de terre sur ses terres. Et, en complément, il en cultive aussi sur 260 hectares de parcelles appartenant à des agriculteurs partenaires, dans un rayon de 30 km.

Quelques chiffres sur ALLIX

- 15 variétés de pommes de terre
- 10 000 tonnes commercialisées, dont 8 000 produites et 2 000 conditionnées
- 60 hectares en propre, dont 20 en bio et 260 hectares chez des confrères
- 40 collaborateurs en période de pointe
- 6 millions d'euros de chiffre d'affaires moyen

Pour en savoir plus : <https://allixpdt.fr/>



Les pratiques agroécologiques d'un producteur engagé

Aux yeux de Samuel Allix, façonner l'agriculture de demain, c'est mettre en place dès aujourd'hui des pratiques durables. D'autant qu'il exerce dans une région où presque chaque parcelle est bordée par la forêt des Landes. Ici, la biodiversité s'observe au quotidien et il fait tout pour la préserver, grâce aux principes de l'agroécologie.

“ Au fil des saisons, nous négocions en permanence, comme le montrent les rotations. Nous travaillons avec la nature et le climat, il faut donc nous adapter. ”

Samuel Allix

Favoriser les rotations longues

C'est une pratique essentielle sur l'exploitation de Samuel Allix et, pour la pomme de terre, la rotation peut durer jusqu'à 6 ans. L'intérêt ? Diminuer de manière significative la pression parasitaire. En effet, les autres cultures, plantées en alternance, n'ont pas la même sensibilité aux doryphores ou au mildiou, par exemple.

Par ailleurs, il cultive aussi des pommes de terre chez des confrères, qui n'en produisent pas, mais qui pratiquent la rotation et souhaitent diversifier les plantations sur leurs terres : un échange gagnant/gagnant pour eux comme pour l'environnement !

Faire vivre les sols

Autre pratique de Samuel Allix, favorable aux terres et au stockage de carbone : l'occupation des sols en permanence. Même s'il s'agit de cultures qui ne sont pas destinées à la vente, cela permet à ces sols d'être les plus vivants possibles.

Sur certaines parcelles en jachère, il plante également des fleurs et des plantes mellifères, qui attirent les abeilles et autres insectes pollinisateurs. Encore un point positif pour la biodiversité !

“ Nous sommes constamment en quête de nouvelles méthodes, favorables notamment à la vie des sols et au stockage de carbone. Nous travaillons autant pour nous que pour la génération suivante ! ”

Samuel Allix

“ Nous partageons les préoccupations sociétales et nous faisons au mieux pour proposer un produit sain, en impactant au minimum nos ressources. ”

Samuel Allix

Économiser les ressources

La terre sablonneuse et l'ensoleillement généreux des Landes girondines nécessitent de bien irriguer les cultures. Pour que chaque opération soit optimisée, Samuel Allix a recours à des outils d'aide à la décision (OAD), des stations météo, des sondes, des systèmes de pilotage à distance... Et même, bientôt, à des outils basés sur l'intelligence artificielle !

Dans cet esprit de préservation des ressources, il a créé un méthaniseur avec d'autres agriculteurs. Alimenté par les résidus de cultures, celui-ci permet de produire du biogaz, qui approvisionne ensuite le réseau local de Bordeaux.

De la R&D jusque dans les champs de pommes de terre !

Afin de contribuer à l'essor de solutions écoresponsables, Samuel Allix s'implique dans divers projets de recherche et de développement. C'est ainsi qu'il échange régulièrement avec les équipes d'ARVALIS, l'Institut Technique Agricole de recherche appliquée sur les grandes cultures. Avec d'autres producteurs, ils partagent également leurs expériences, ce qui permet de consolider les essais et d'évoluer plus rapidement, tous ensemble.

En parallèle, Samuel Allix bénéficie de l'accompagnement d'une structure locale : le GRCETA-SFA ou Groupement de Recherche sur les Cultures et Techniques Agricoles des Sols Forestiers d'Aquitaine. Grâce aux 7 ingénieurs travaillant sur la pomme de terre dans la région, il est guidé dans ses expérimentations et aidé pour adapter certaines pratiques aux sols sablonneux caractéristiques des Landes girondines.

“ Notre objectif est de nous rapprocher du 100% durable, donc nous recherchons toujours des solutions, ce n'est jamais terminé ! ” Samuel Allix

Cette collaboration lui permet notamment de sélectionner les variétés les plus adaptées à ses terres. Il reçoit aussi deux fois par semaine des conseils pour peaufiner sa stratégie d'irrigation et est amené à tester de nouveaux matériels pour réduire la consommation d'eau comme d'électricité. Le GRCETA SFA l'aide dans le choix de divers traitements et dans la réduction du dosage, tandis que l'outil numérique Miléos est adapté aux spécificités de la région pour lutter efficacement contre le mildiou. Enfin, l'équipe l'accompagne dans l'application des réglementations ou certifications les plus récentes et lui propose aussi des formations.

La pomme de terre en Nouvelle-Aquitaine



3 079

hectares
de surfaces
cultivées



86 358

tonnes de
pommes de terre
récoltées



« POTATOES FOREVER !* »

Une campagne pour tout savoir sur la pomme de terre durable

Pour faire connaître toutes les bonnes pratiques et les engagements durables des professionnels de la filière, l'Union européenne a lancé en 2023 la campagne d'information « POTATOES FOREVER ! », qu'elle cofinance à hauteur de 3,2 millions d'euros. Durant 3 ans, elle sera orchestrée en France par le CNIPT (Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre) et en Italie par l'UNAPA (Unione Nazionale tra le Associazioni dei Produttori di Patate).

Les 6 piliers d'une culture durable



**Favoriser
la
biodiversité**



**Préserver
l'eau
et le sol**



**Lutter
contre
le gaspillage**



**Agir
pour
le climat**



**Garantir
qualité et
quantité**



**Soutenir
les
professionnels**

Suivez les actualités de la campagne sur :



potatoesforever.eu/fr



[PotatoesForeverFR](https://www.facebook.com/PotatoesForeverFR)



[_Cnipt](https://twitter.com/_Cnipt)



[@PotatoesForeverFrance](https://www.youtube.com/@PotatoesForeverFrance)

À propos du CNIPT

Le Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre (CNIPT) a pour objectif de valoriser la pomme de terre de consommation française sur le marché du frais. Il est reconnu comme interprofession nationale par les pouvoirs publics depuis 1977. Il agit dans le cadre du règlement de l'Union européenne n°1308/2013 du 17 décembre 2013 et du code rural. Le CNIPT représente tous les opérateurs du secteur de la pomme de terre, de la production au commerce. cnipt.fr

Contacts presse

Pour toute demande d'information, de visuels ou d'interviews de producteurs ou de responsables du CNIPT
Margaux Marchand - m.marchand@monet-rp.com - 06 69 12 46 89
Alizé Prieur - a.prieur@monet-rp.com - 06 72 62 01 40

*Les pommes de terre pour toujours

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.